

La vie reprend après les inondations

Visite de Jacques Vigne à l'école de Guptakashi 5-6 novembre 2013

Nous sommes montés à l'école de Guptakashi le 5 novembre, c'était la première fois que je la visitais après les inondations. 'L'association Humanitaire Himalaya' a pu transférer à l'école, grâce à la générosité des Français, 5500 €. J'ai moi-même ajouté à peu près la même somme. Ceci aide l'école à traverser la situation financière difficile après les inondations. En effet, bien que l'école n'ait pas été affectée directement dans ses bâtiments, à part le mur de la cour qui s'est effondré, 70 familles ont perdu leur commerce, parfois aussi leur habitation principale dans les inondations de juin. Elles ont du mal à payer la scolarité de l'école, les dons servent alors, entre autres, à pouvoir continuer à prendre en charge leurs enfants. De plus, il y a 90 orphelins accueillis par l'organisation de Baba Ramdev et logés à Guptakashi même. Pour leurs études, ils viennent aussi à la JVNS, ce qui nécessite plus de salles de classe et de professeurs.

Je me suis rendu à l'école avec Marie-France Martin, qui a été à l'ashram de Mâ Anandamayî à Kankhal pendant la dernière année et demi avant que Vijayânanda ne nous quitte, et qui vit depuis lors le plus clair de son temps à Kankhal même. Déjà dans les années 70, elle avait passé quatre ans au Bihar pour enseigner aux enfants pauvres, dans une organisation gandhienne. Elle a continué avec le père Laborde à Calcutta par période. Celui-ci a inspiré Dominique Lapierre dans son livre *La cité de la joie*. Elle a pu donner certains conseils à l'équipe enseignante ici, conseils nés de plus de 30 ans d'expérience d'humanitaire en Inde par périodes. Elle va s'occuper aussi de fournir la bibliothèque des enfants. Elle a souligné en particulier un mécanisme paradoxal pour ce genre d'écoles : le risque que l'institution ne marche trop bien. En effet, compte tenu du niveau d'éducation supérieur à la moyenne, les parents riches veulent mettre leurs enfants dans cette école, les soutiennent avec le système des petits cours, ce qui fait que les enfants pauvres qui ne peuvent pas bénéficier de ces petits cours sont laissés pour compte et finalement abandonnent l'institution. On passe ainsi d'un projet humanitaire pour les nécessiteux, à une « bonne » école pour les couches supérieures de la société. C'est une expérience qu'a vécu plusieurs fois le père Laborde pour les écoles a priori destinées aux enfants pauvres, qu'il a fondées à Calcutta et dans ses alentours.. Ce fait lui faisait piquer de grandes colères et l'amenait à menacer de fermer ces institutions...

En tous les cas, le responsable départemental de l'éducation qui nous a fait un discours pendant la réunion, les parents ainsi que les 40 membres du personnel de l'école, sont contents que la situation puisse continuer malgré les difficultés financières de toute la région, dues aux inondations et à la chute du tourisme pèlerinage. On dit dans la presse et dans le pays qu'il faudra cinq ans pour que celui-ci retrouve son niveau habituel. Nous avons été touchés par la présence d'un grand-père qui a quatre petits-enfants dans l'école depuis la fondation il y a 10 ans. À la fois sa maison et son commerce ont été balayés par les flots en quelques heures. Il a fait toute la route, 8 km à pied depuis Gaurikund où il habite jusqu'à Sonaprayag, et ensuite une trentaine de kilomètres sur des routes défoncées pour venir nous voir et nous remercier de continuer à soutenir l'école et l'éducation de ses quatre petits-enfants.

Une autre histoire nous a amenés à agir : quand les forces para-militaires et de police ont logé à l'école avec les équipes d'interventions d'urgence en juin, un des policiers a

parlé à Lakhpat, le directeur, de deux petites filles, Anjali et Svapna, 12 et 7 ans, dont il a eu connaissance à Hardwar. Il a pu empêcher, avec son équipe de forces de l'ordre, qu'elles soient vendues à des réseaux de proxénétisme, le père alcoolique étant mort peu auparavant et la mère n'ayant aucune ressource. De ce fait, Lakhpat les a adoptées dans l'école et maintenant elles l'appellent « papa ». Il dit que tant qu'il aura à manger pour lui, il aura à manger pour ces deux filles. Marie-France, qui n'a qu'une petite retraite française, a décidé de les parrainer pour leur scolarité, ainsi que deux autres filles très pauvres déjà soutenues par l'école.